Document generated on 06/06/2025 3:55 p.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Sans titre

France Mongeau

Number 110, Fall 2006

Compassion

URI: https://id.erudit.org/iderudit/14206ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Mongeau, F. (2006). Sans titre. *Moebius*, (110), 51–54.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

France Mongeau

Sans titre

pour GM

le partage de nos forces dans son inéquitable loi la douleur
envolée le temps de ton regard et l'attente accroupie des
ombres l'attente pâle des saules l'attente
des herbes au secret de ma parole
hautes folies hauts vents perdus
appuyé contre ton épaule ton chagrin
le manque d'origine habite certains gestes la faim de rituels
d'espace de durée ouverte au désordre
la faim convenue et violente
une colère échardée dans nos veines corrompt doucement
le cœur corrompt les murmures de notre quotidien mais
tu souris

tourner le dos ne pas croire disais-tu *fermer les yeux cela n'existe pas* cela mais la courbe gracile d'une nuque épuisée les
longs doigts du souvenir et cet éclat l'oiseau des terres
envolé l'or tout ce qui de la nature rappelle nos maladresses
notre humour les couleurs invariables et lumineuses des
fleurs leur lumière
sans nous démesurée

dans cette connaissance tu t'approches de moi tes mains
forment une coupe parfaite où je peux enfin boire mes
lèvres s'empressent à la turbulence de tes paumes

m'arracher de ce corps et te rejoindre

les vœux de nos paroles entrelacés le feu projeté de nos ombres fortes et
mes doigts s'approchant de ta main de ta hanche nue première meurtrissure sur ta peau puis une autre meurtrissure m'arracher à cela en si peu de mots boire étancher ta soif ton regard ces sanglots arrimés à la pauvreté d'une chanson d'une voix d'une intention soudaine

dans cet infini moment cet espace minuscule pour nos haleines mortes grave si grave pourtant *pourtant si fin ce moment* et pur le souffle entre nous interminable m'éloigner de toi qui me regardes mourir

Montréal, janvier 2006

Rompu 1, Christine Palmiéri